

Idris MOUHLI - idrismouhli@gmail.com
 Université de Constantine, Laboratoire SLADD

L'histoire de Constantine racontée par sa toponymie

Article reçu le : 05.03.2023 / Accepté le : 18.05.2023 / Publié le : 22.08.2023

Résumé

Notre étude met l'accent sur le lien existant entre l'histoire et la toponymie et/ou plus précisément entre les noms de lieux et les langues des différents conquérants. Nous mettons en lumière l'influence des différents peuples qui se sont succédés sur Constantine, en étudiant sa toponymie. Constantine est pour ainsi dire un terrain plus qu'indiqué pour cette étude. Etant une des plus anciennes villes du monde encore habitées et ayant connu le brassage de plusieurs civilisations, elle fournit à la toponymie un corpus très riche.

Mots-clés : histoire, onomastique, nom de lieu, toponymie, Constantine.

The history of Constantine told by its toponymy

Abstract

Our study focuses on the link between history and toponymy and/or, more specifically, between place names and the languages of the various conquerors. We are highlighting the influence of the various people who have succeeded one another in Constantine, by studying its toponymy. Constantine is an ideal site for this study. As one of the oldest cities in the world still inhabited, and having witnessed the intermingling of several civilisations, it provides toponymy with a very rich corpus.

Key words : history, onomastics, place name, toponymy, Constantine

Pour citer cet article :

MOUHLI Idris (2023). L'histoire de Constantine racontée par sa toponymie. *Action Didactique*, [En ligne], 6 (1), 318-327. Url. [Adresse URL de l'article à copier et à insérer ici.](#)

Pour citer le numéro :

FTITA Amel, VECCHIATO Sara et AMMOUDEN M'hand, (dir.), (2023). La didactique du FLE et ses disciplines contributives. *Action Didactique* [En ligne], 6 (1). <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

Nommer c'est attribuer un « nom propre » à une personne, à un lieu, à un animal, à une divinité ou à un produit. L'homme a commencé par nommer ce qui l'entoure depuis qu'il a commencé à mouvoir et à parler. Il nommait son entourage dans le but de se situer et de faciliter ses déplacements, mais aussi afin de délimiter son territoire et se l'approprier.

Nommer signifie aussi s'approprier symboliquement, culturellement, linguistiquement et politiquement un territoire bien déterminé. C'est pour cette raison que les différents peuples et civilisations rebaptisent la toponymie du pays conquis. De cette manière, et au fil des années ou des siècles, le peuple dominé ne laisserait plus de traces.

L'immense vocabulaire que contient un pays, un village, une ville n'est pas l'œuvre d'une seule personne, d'une seule époque ou d'un seul peuple. Auguste Longnon soutient à ce propos que :

Cet immense vocabulaire n'est pas, comme celui des sciences, le produit de la méditation, et encore moins le développement d'une donnée systématique. Il n'est pas l'œuvre de quelques hommes. Il s'est formé à la longue, et comme au hasard des circonstances. Il a pour auteurs tous les peuples qui, successivement, sont venus s'établir dans notre pays, toutes les races, victorieuses ou vaincues (Longnon, 1920, p 01).

La toponymie nous renseigne sur le mode de vie, l'histoire, le travail et les langues des hommes qui ont existé auparavant sur un territoire donné. Elle renferme les éléments les plus archaïques de la langue (Dauzat, 1926, P 4) et permet de reconstituer l'histoire linguistique d'un pays, et par là, d'en retrouver le substrat linguistique.

Conjuguée avec l'histoire, la toponymie indique ou « précise les mouvements anciens des peuples, les migrations, les aires de colonisation, les régions où tel ou tel groupe linguistique a laissé ses traces » (Dauzat, 1926, p 7).

À travers ce travail, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : la toponymie de Constantine saurait-elle retracer l'histoire de ses différents occupants ? Les noms de lieux confirmeraient-ils ce qu'avancent les historiens quant aux occupants qui se sont succédé des siècles durant ?

1. Méthodologie

Notre étude est basée sur un corpus relevé sur des cartes géographiques¹. Sur l'ensemble des cartes traitées, représentant les douze communes de la

¹ Nous avons travaillé sur des cartes géographiques à échelle 1/50 000, obtenues de l'Institut National de Cartographie et de Télédétection.

wilaya, nous avons récolté mille six-cents quarante-six (1646) toponymes simples et composés.

2. Transcription

Nous avons remarqué que le système de transcription adopté dans les cartes géographiques qui ont servi de base à notre étude ne prend pas en considération le parler algérien ; les géographes français ont essayé d'adapter les toponymes à leur système de transcription, à leur système phonétique et phonologique. En d'autres termes, les géographes transcrivent les noms de lieux en ignorant les spécificités du berbère et de l'arabe qui disposent de sons inexistants en français. Cela fait dire à Brahim Atoui que « La récolte des toponymes algériens a bien souvent été faite par des personnes qui ignoraient la langue et les dialectes locaux (époque coloniale) » (Atoui, 1998, p 63). Dans ce cas, le grand problème auquel est confronté le chercheur est celui de la transcription des toponymes.

En transcrivant les cartes géographiques, les Français ont adopté les caractères et les sons de la langue française sans se soucier du changement de prononciation des toponymes, comme le confirme le passage suivant :

La transcription des noms géographiques doit se faire exclusivement à l'aide de l'alphabet latin, conformément aux règles de la phonétique française, sans emploi de lettres étrangères ni d'addition d'aucun signe spécial (Lieutenant-Colonel De Martonne, 1932, p 19).

Par conséquent, la francisation des sons des toponymes a changé le sens de certains noms de lieux et en a rendu d'autres difficiles voire impossibles à interpréter.

Pour ce qui est de notre corpus, nous avons rencontré de nombreuses difficultés à transcrire certains toponymes :

Le couple *kh* correspond à deux phonèmes distincts dans le toponyme *Lakhal* qui signifie « Noir » et dans le toponyme *El Khroub* « Caroubier », le couple *Kh* correspond à un seul phonème.

Le son *h* pose problème sur les cartes, parce que les géographes n'indiquent pas si le son est emphatique ou non. Le toponyme *Lahbal* a deux sens et cela en fonction du *h*. Il peut signifier « Fou » si le *h* est emphatique, comme il peut signifier « Cordes » dans le cas où il n'est pas emphatique.

Le son « *K* » se prononce de deux manières dans Chaabat Boukarkar (Caεbat Bukarkar/ Buqerqar). Les appellatifs Bukarkar et Buqarqar auraient deux sens

différents ; le premier en le prononçant « *K* » signifierait « *le ravin glissant* » et le deuxième serait « *le ravin des pierres* » en le prononçant « *Q* ».

Le son « *T* » dans *Ein Tin/ Ṭin* est différent selon la prononciation de la lettre « *T* ». Si on prononce un « *t* » emphatique, le mot signifiera « *la boue* » et si nous amincissons le son, le sens sera « *Figue* ».

Le son « *A* » se prononce de deux manières dans *Ein Al Aşel/ El Easel* : si on le prononce un *A*, le sens serait « *l'ancienne source* » et si on le prononce *ε*, le sens serait « *la source du miel* » et par extension « *la source douce* ».

Pour faciliter la lecture de notre corpus et rendre les toponymes plus compréhensibles, nous avons adopté la transcription proposée par Foudil Cheriguen (2012, pp 29,30).

3. Présentation du territoire de recherche

La *wilaya* de Constantine se situe en plein centre de l'Est algérien, précisément à 245 km des frontières algéro-tunisiennes, vers l'Est, et à 431 km de la capitale Alger, vers l'Ouest. Elle possède des frontières terrestres avec quatre *wilayas* : Skikda au Nord, Guelma à l'Est, Mila à l'Ouest et Oum El Bouagui au Sud.

Les autochtones l'appellent « Bilad Al Haoua, La cité de l'air, la cité des ravins » (Attal, 2009, p 9) vu sa nature géographique qui constitue une forteresse naturelle ; elle est bâtie sur un rocher énorme s'élevant à « environ 644 mètres du côté de Kef Chekora et de 534 mètres du côté de Sidi-Rached » (Joleaud, 1937, p 3).

Elle est considérée comme l'une des plus anciennes villes du monde encore habitées ; « les premières manifestations humaines ont été trouvées dans les soubassements de la ville sur les parois de Sidi Mcid » (Khelifa, 2010, 43).

4. Aperçu historique

Constantine a vu défiler sur son territoire des peuples venus d'Europe et d'Asie à l'instar des Phéniciens, des Romains, des Vandales, des Byzantins, des Arabes, des Turcs et des Français.

Elle était la capitale de la Numidie durant plusieurs siècles, elle se nommait alors Cirta. Les Berbères entretenaient des relations commerciales avec les Carthaginois de 1000 à 46 avant J-C. (Mercier, 1903, p 1), puis arrivèrent les Romains, qui ont marqué leur présence durant plusieurs siècles, de 123 avant J-C. à 435 après J-C. (Harrazi, 2011). Durant cette période, les Romains n'avaient pas seulement fait de la Numidie le grenier de Rome, mais ils avaient, aussi, commencé par renommer les noms de grandes villes comme

Cuiculum (Djmilah), Sigus (Ain Trab) Thevest (Tebessa), Saldae (Béjaïa) (Delamare, 1848). Constantin Le Grand donna son nom à la région de Constantine.

Les Romains furent chassés de l'Afrique du Nord par les Vandales en 435. Ses derniers furent, à leur tour, délogés par les Byzantins. En 670, les Arabes, porteurs d'une nouvelle religion, ont pu chasser les Byzantins avec l'aide des Berbères et ont conjointement régné et répandu l'Islam en Afrique du Nord et même en Europe.

L'Afrique du Nord étant une région souvent convoitée, les Espagnols, à leur tour, ont occupé certaines villes nord-africaines et cela jusqu'en 1518 quand arrivèrent les Ottomans qui chassèrent l'occupant et occupèrent, la région jusqu'à l'année de l'invasion française, en 1830. Ce dernier occupant a pu résister jusqu'en 1962, date de l'indépendance de l'Algérie.

L'idée d'effectuer une étude sur les différentes origines de la toponymie de Constantine est née du fait que celle-ci constitue le point de brassage de plusieurs civilisations, à travers plusieurs siècles.

5. Passages et traces des différentes civilisations

L'histoire de Constantine date de plusieurs siècles ; elle était capitale des Berbères, puis occupée par les Romains, les Arabes, les Turcs et enfin par les Français. Sa toponymie serait un mélange, à degrés d'influence différents, des civilisations qu'ils l'avaient habitée.

Nous allons retracer, par la toponymie, la présence de ces civilisations, en commençant par le peuple autochtone, puis nous continuerons par les plus anciennes présences jusqu'à la dernière en date.

5.1. L'empreinte berbère

La langue berbère est toujours présente bien qu'elle ait connu, depuis vingt siècles au moins, une succession de colonisateurs. Mise de côté depuis l'invasion romaine, cette langue résiste encore via sa toponymie. Nous avons rencontré cinq cent soixante-six (566) unités lexicales d'origine berbère sur un ensemble de trois mille six cent quatre-vingt-quatre (3684).

Nous citons ci-dessous quelques exemples de notre corpus :

Berbeiga (Barbayga) « *Entraver, attacher* » (Dallet, 1982, p 700-701). Le toponyme signifierait « *L'endroit inaccessible* ».

Bou Aouna (Bu εawna) « *L'endroit de grosses pierres* ».

Bou Karkar (Bu Karkar /Bu Qarqar) « *L'endroit pierreux* » ou « *L'endroit de la traversée* ».

Boumel : Le vocable est composé de *Bou* et *Mel* qui signifie « Pencher, incliner » (Dallet, 1982, 416).

5.3. L’empreinte romaine

Durant une présence de six siècles, les Romains se sont intéressés aux noms de l’Afrique du Nord en général et de Constantine en particulier, puisqu’elle était la capitale de la Numidie. Dans notre corpus, on ne rencontre que trois unités lexicales d’origine romaine.

Infra, quelques vestiges de leur présence :

Gourech (latin/berbère) le vocable signifie dans les deux langues « Broussaille de chênes verts ; rejeton de chêne vert » (Dallet, 1982, 416).

Constantine : baptisée en l’honneur de son conquérant, le roi Constantin Le Grand, cette région garde toujours cette appellation.

« De tout temps on a songé à flatter le pouvoir en donnant à une ville le nom d’un souverain ou d’un personnage de sa famille, de même que les conquérants, les nouveaux chefs ont cherché à imposer aux pays conquis des noms qui perpétuent leur souvenir, ou à effacer les traces de leurs prédécesseurs » (Dauzat, 1926, p 7-8).

5.4 L’empreinte arabe

La toponymie de Constantine est majoritairement arabe. Sur les trois mille six cent quatre-vingt-quatre (3684) unités lexicales que contient notre corpus, trois mille trente-six (3036) sont arabes, soit 82,32%.

Ci-dessous quelques exemples des toponymes de notre nomenclature :

El Karma (Al Karma) « *Figuier* » (Cheriguen, 2012, p 53).

Gnadil (Gnadil) « *l’endroit aux genêts épineux* » (Haddadou, 2012, 71).

Sefardjla (Sfarğla) « *Cognassier* » (Haddadou, 2012, p 735).

Kehalche Kobar (Kħalec Kbar) « *Les grands hommes noirs* » ou « *les grands nègres* ».

5.5 L’empreinte turque

Venus dans un but bien précis, celui de protéger la région des invasions, notamment espagnole, les Turcs n’ont pas dérogé au principe des conquérants de renommer l’espace qu’ils occupent. Après avoir soumis la population indigène, ils se sont mis à rebaptiser les grandes agglomérations et les rues :

Gharmouz (Yarmuz) « *aveugle, qui fait semblant d’être aveugle* » (Haddadou, 2012, p. 126).

El Bey (turc) « gouverneur de province et général d'armée, seigneur, chef, homme riche, opulent, fortune, gouverneur de province ou de district, général d'armée, nommé par le Dey » (Sadat-Yermeche, 2008, p. 126).

Derouiche (Derwic) « nom turc d'origine persane signifiant ascète, *dévo*t » (Sadat-Yermeche, 2012, p. 126).

Bach Tarzi (Bac Tarzi) « Maître tailleur » (Sadat-Yermeche, 2012, p. 124).

Ce sont quelques unités lexicales d'origine turque qui sont au nombre de dix-neuf (19).

5.6. L'empreinte française

Les traces de la colonisation française ne sont un secret pour personne. Nous les rencontrons souvent, nous les reconnaissons facilement puisque c'est la dernière colonisation en date. L'administration coloniale a effectué un travail de francisation de la toponymie algérienne à outrance mais, depuis l'indépendance, le pouvoir algérien a suivi un programme de dénomination de presque toute la toponymie française. Nous citons quelques unités lexicales et toponymes encore existants.

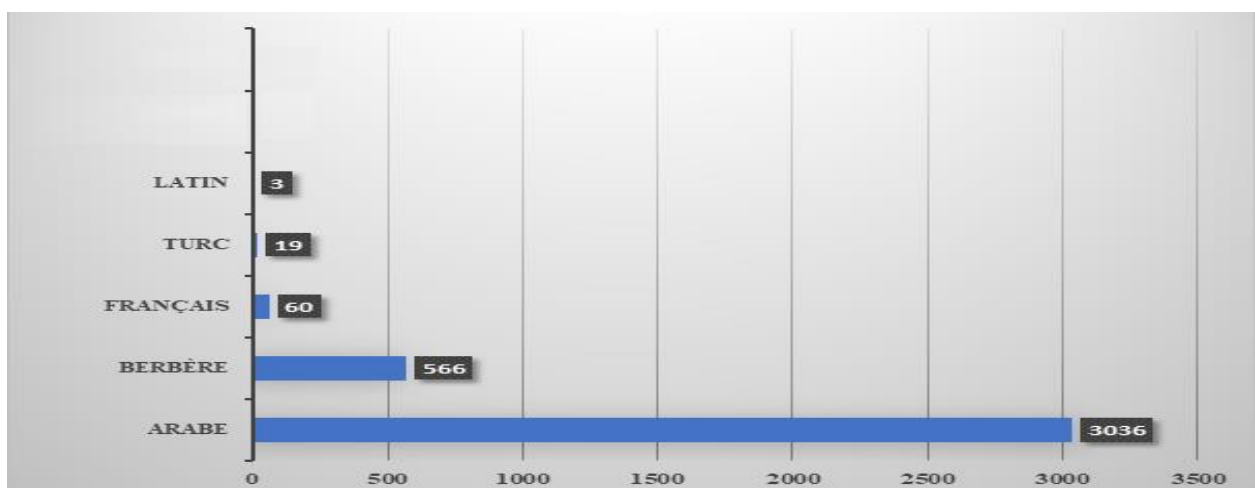
El Mina « *Mine* », **Carrière, Aéroport, Zone**

Constantine contient soixante (60) unités d'un ensemble de trois mille six cents quatre-vingt-quatre (3684).

Conclusion

Après interprétation de l'ensemble des toponymes, nous avons constaté que ceux-ci étaient formés dans les langues *berbère, latine, arabe, turque et française*.

Graphique 1 : Nombre des occurrences des unités lexicales



La langue arabe est clairement la langue de la majorité des toponymes de Constantine ; elle représente 82,32% d'occurrences. Cette prédominance est due à deux facteurs:

« A la conversion et à l'arabisation précoce de la ville » (Camps, 1983, p. 12).

« A la politique d'arabisation adoptée par le gouvernement algérien depuis l'indépendance » (Mounsi, 2015, p. 112).

La deuxième langue de notre répertoire est le berbère avec 15,34%. Le français est en troisième position avec 1,62%, le turc 0,51 et enfin le latin avec 0,08%.

On constate que la toponymie reflète l'histoire de la *wilaya* de Constantine. Les siècles passent, les peuples oublient, les générations changent mais les noms des lieux restent attachés au sol et constituent un répertoire qui s'étend sur plusieurs générations et reflètent diverses cultures.

Références bibliographiques

ATOUI, Brahim (1998), *Toponymie et espace en Algérie*. Institut National de Cartographie, Alger

Camps Gabriel, « Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe ». In : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°35, pp. 7-24, 1983. « https://www.persee.fr/doc/AsPDF/remmm_00351474_1983_num_35_1_1979 »pdf (Consulté le 02/01/2022).

CHERIGUEN, Foudil (2012), *Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie)*, Achab, Tizi Ouzou.

DALLET, Jean-Marie (1982), *Dictionnaire Kabyle-Français, parler des At Mangellat*, SELAF, Paris.

DAUZAT, Albert (1926), *Les noms de lieux. Origines et évolutions*, Editions Delagrave. Paris

DELAMARE, Adolphe (1849). *Note sur quelques villes romaines de l'Algérie*. In *Revue Archéologique*, PP 1-22. <http://www.jstor.org>, Site consulté le 24 septembre 2021.

HADDADOU, Mohand-Akli (2012), *Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie*, Editions Achab, Tizi Ouzou.

HARRAZI, Noureddine, NICOLET, Claude (2010), *Afrique romaine*, Encyclopédie Universalis 2011, Paris, Version DVD

- BADJADJA, Abdelkrim (2007), *De Cirta à Constantine : la permanence d'une cité antique*, URL (http://www.constantinehieraujourd'hui.fr/LaVille/cirta_constantine.htm), site consulté le 22/10/2011.
- L'Histoire (2017), *L'Empire ottoman domine l'Afrique du Nord XVIe-XVIIIe siècle*, URL (<https://www.lhistoire.fr/carte/lempire-ottoman-domine-lafrique-du-nord-xvie-xviii>), site consulté le 25 septembre 2021.
- Gabriel Martinez-Gros (2012), *Il était une fois les Berbères*, URL (<https://www.lhistoire.fr/il-etait-une-fois-les-berberes>), site consulté le 24 septembre 2021.
- UNESCO (2023), *Conservation et préservation de la ville de Constantine, Algérie*, URL (<https://whc.unesco.org/fr/activites/771/>), site consulté le 15 avril 2023.
- JOLEAUD, Léonce (1937), *Le ravin de Constantine et les origines de Cirta*, in Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine, Edition Braham, Constantine
- KHELIFA, Abderrahmane (2010), *Cirta Constantine, la capitale céleste*, Colorset, Alger
- DE MARTONNE Edouard (1930), *Aspect de la Toponymie africaine*, Librairie Larose, Paris
- LONGNON, Auguste (1920), *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations*, Ed Librairie ancienne honoré Champion, Paris
- MAUPASSANT, Guy cité par ATTAL, Robert (2009), *Constantine ombres du passé*, L'Harmattan, Paris
- MERCIER, Ernest (1903), *Histoire de Constantine*, J.Marle et F.Biron, 51 Rue Damrémont
- MOUHLLI, Idris (En cours), *La toponymie de Constantine : Etude morphologique, sémantique et statistique*. Thèse de doctorat sous la direction du Professeur Yacine Derradji, Université des frères Mentouri Constantine 1.
- MOUHLLI, Idris (2022), *La toponymie de Constantine : approche statistique et référentielle*, *Revue Multilinguales*, Volume 10 (N°1), pp. 169-186, URL (<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/13/10/1/195803>)
- SADAT-YERMECHE, Ouerdia (2008), *Les anthroponymes algériens, étude morphologique, lexico-sémantique et sociolinguistique*, Thèse de doctorat sous la direction du Professeur Foudil CHERIGUEN. Université de Mostaganem.

Cartographie

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, Ain M'lila NJ-32-I-8 Ouest, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1995.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, Ain M'lila NJ-32-I-8 Est, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1995.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, El Harrouch NJ-32-I-4 Est, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1997.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, El Harrouch NJ-32-I-4 Ouest, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1997.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, Constantine NJ-32-16 Est, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1998.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, Tamlouka NJ-32-II-7Ouest, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1998.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, Constantine NJ-32-I-6 Ouest, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1998.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, Guelma NJ-32-II-5 Ouest, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1999.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, Mila NJ-32-I-5, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 2000.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte d'Algérie, Grarem Gouga NJ-32-I-3, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 2001.

AUTEUR

MOUHLI Idris est doctorant à l'université de Mentouri Constantine 1, membre du laboratoire Sciences du Langage Analyse du Discours Didactique (SLADD). Le thème de sa thèse de doctorat est *La toponymie de Constantine : Etude morphologique, sémantique et statistique*. Il a déjà publié sur le sujet un article dans la revue Multilinguales intitulé *La toponymie de Constantine : approche statistique et référentielle* (2022).